



Programme AVOT OUBANIM

Chémini 5786



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés

1 SOIREE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Torah - chapitre 11, versets 43-44

PARACHA

Bonjour les enfants ! La Torah dit : "Ne rendez pas vos âmes abominables par tout reptile qui rampe ; ne vous rendez pas impurs par eux, et vous deviendrez impurs par eux."

Rachi s'arrête sur la formulation du verset. La Torah dit d'abord : "Ne vous rendez pas impurs par eux", puis elle ajoute immédiatement : "et vous deviendrez impurs par eux." Mais cela paraît évident. Si un homme **se rend impur** en consommant ces reptiles, il **deviendra forcément impur**.

? Pourquoi donc la Torah répète-t-elle cette idée ?

Rachi donne une explication très forte. Hachem dit : "Si vous vous rendez impurs sur terre en consommant ces reptiles, Moi aussi Je vous rendrai **impurs dans le monde à venir** et dans la **Yéchiva céleste**."

Autrement dit, l'impureté que l'homme provoque ici-bas ne disparaît pas lorsqu'il quitte ce monde. Elle **laisse une**

marque dans son âme et l'accompagne jusque dans le monde à venir et dans la **Yéchiva céleste**.

Le verset suivant dit : "Car Moi, Je suis Hachem votre Dieu ; **sanctifiez-vous et soyez saints**, car Moi, Je suis saint ; et **ne rendez pas vos âmes impures** par tout reptile qui se meut sur la terre." Rachi explique : "De même que Moi, Je suis saint parce que Je suis Hachem votre Dieu, ainsi *vous vous sanctifierez*." C'est-à-dire : **sanctifiez-vous vous-mêmes ici-bas**, sur terre ; "**Vous serez saints**, parce que **Moi Je vous sanctifierai en haut** et dans le **monde à venir**." Nous voyons à travers ces versets combien les aliments interdits peuvent rendre **impure l'âme de l'homme**.

Suite en page 2


PARACHA SUITE

À ce sujet, on raconte une **histoire absolument saisissante**. Cette histoire fut rapportée par le Rav de Brisk, le *Gaon* Rabbi 'Haïm Soloveitchik, et elle est rapportée par le *Maguid* de Ritova, le *Gaon* Rabbi Issakhar Ber. Voici ce qu'il écrit dans son livre : "Et toi, mon cher lecteur, tends bien l'oreille à ce que je vais te raconter, car je l'ai entendu de la bouche du *Tsadik*, le *Gaon* Rabbi 'Haïm Soloveitchik de Brisk.

Un jour, lorsque le Rambam se trouvait au Yémen, un grand érudit de ce pays vint le rencontrer. Cet homme était un véritable *Gaon*, un **immense sage de la Torah**. Il posa au Rambam plusieurs **questions de très haut niveau** dans l'étude de la Torah, et le Rambam lui répondit avec précision. Après le départ du Rambam, cet érudit continua à entretenir avec lui une **correspondance régulière**. Il envoyait des lettres contenant des questions profondes de Torah, et le Rambam lui répondait.

Mais un jour, le Rambam reçut une nouvelle lettre de ce *Gaon*. Cette fois-ci, la question qu'il posait était une **question philosophique très troublante**. Lorsque le

Rambam lut cette question, il fut profondément bouleversé. Il prit sa tête entre ses deux mains et répéta plusieurs fois : "Comment est-il possible qu'un Juif pose une telle question ? Des pensées de ce genre ne peuvent venir à l'esprit d'un Juif que si son **âme est déjà devenue impure**." Le Rambam décida alors de ne pas répondre. Mais le *Gaon*, ne comprenant pas ce silence, continua à envoyer **lettre après lettre**, demandant au Rambam **pourquoi il ne répondait pas à sa question**.

Finalement, le Rambam se sentit obligé de répondre. Mais sa réponse ne portait **pas du tout sur la question philosophique**. Il écrivit simplement : "Cher *Gaon*, je vous suggère de **vérifier les Cho'hatim** de votre ville, ainsi que ceux qui inspectent les poumons des animaux." En recevant cette réponse étonnante, le *Gaon* fut très surpris. Pourtant, par respect pour le Rambam, il décida de **suivre son conseil**.

Et alors, à l'effroi de toute la communauté, on découvrit la vérité. Depuis 13 ans, les Cho'hatim et les inspecteurs ne faisaient pas correctement leur travail. La communauté entière - et ce Gaon lui-même - mangeait de la viande non-Cachère. Ces 13 années de nourriture interdite avaient fini par produire un effet terrible : elles avaient altéré la pureté de l'âme du Gaon. Et même un érudit aussi immense avait fini par en arriver à formuler des questions philosophiques qui frôlaient l'hérésie, des questions qu'un esprit juif pur n'aurait jamais formulées.



CHMIRAT HALACHONE
en histoire

Le 'Hafets 'Haïm nous enseigne : "Nous sommes **obligés de connaître tous les détails des lois du langage**, car on ne pourra pas toujours se taire en toutes circonstances." (*Chmirat Halachon, Tevouna 2*)

LE CAS DE LA SEMAINE

Gad va faire du sport avec Chim'on et Réouven. Ces deux derniers n'arrêtent pas de **parler de façon médisante sur les autres camarades** pendant leur séance de sport.

QUESTION

Gad doit-il continuer sa séance de sport avec Chim'on et Réouven ?

Réponse


Gad se retrouve à faire du sport avec deux personnes qui profèrent des paroles interdites. Dans ce cas, si il n'arrive pas à **faire arrêter ces discussions médisantes**, il n'est pas du tout contraint de rester avec eux et il ne doit **pas rester un instant de plus à leurs côtés**.





HALAKHA

Ce Chabbath *Chémini* nous sommes déjà arrivés au neuvième jour du *'Omer*, *Baroukh Hachem* ! Profitons-en pour rappeler quelques **Halakhot essentielles** concernant cette *Mitsva*.

Le *Choul'han 'Aroukh* nous enseigne que la **bénédition sur le compte du 'Omer** ainsi que le **compte lui-même** doivent être faits en étant **debout**. Le *Zohar Hakadoch* explique que le compte du *'Omer* est une **Mitsva d'une très grande importance**. Il la compare même à la **'Amida**, la prière centrale que l'on récite devant Hachem. C'est pour cette raison que le compte du *'Omer* se fait debout, avec concentration, en évitant même de s'appuyer sur quoi que ce soit. Cependant, si une personne est faible ou malade, et qu'elle a tout de même la force de se lever mais qu'elle doit s'appuyer sur une canne ou sur une chaise, il est **préférable qu'elle se tienne debout en s'appuyant** sur quelque chose plutôt que de rester assise.

Le *Michna Beroura* précise un détail important : il ne suffit pas d'être debout seulement au moment où l'on dit le nombre du jour. Il faut **déjà être debout au moment où l'on commence** la bénédiction. Autrement dit, la *Brakha* elle-même doit également être récitée debout. Toutefois, si une personne a récité la bénédiction ou même compté le *'Omer* en étant assise, elle est **quitte a posteriori** et n'aura pas l'obligation de recommencer.

Il est également souhaitable de **savoir à l'avance quel jour du 'Omer** on va compter avant de réciter la bénédiction. En effet, la *Brakha* doit être faite sur une mitsva que l'on s'apprête à accomplir immédiatement et de manière claire. Si quelqu'un fait la bénédiction sans savoir quel jour on est, mais qu'il se dit qu'il **écouterà son voisin compter le 'Omer** et qu'il répétera ensuite le même compte, il est **quitte a posteriori**. Cependant, ce n'est **pas un bon comportement**. Il vaut mieux avoir le courage de demander à son voisin quel jour du *'Omer* nous sommes avant de dire la bénédiction.

Mais ici il faut faire attention à un point important. Si quelqu'un demande à son voisin : "Quel jour du *'Omer* sommes-nous ?", il ne faut **pas lui répondre directement le numéro du jour**, car en disant "aujourd'hui nous sommes tel jour du *'Omer*", la personne qui répond pourrait elle-même être **considérée comme ayant déjà accompli la**

Mitsva du compte. La bonne manière de répondre est donc de dire : "Hier, nous étions tel jour du *'Omer*." Ainsi, on donne l'information **sans compter le jour présent**. En revanche, si quelqu'un pose la question dans l'après-midi, avant que ne commence le temps de la *Mitsva*, et demande : "Quel jour serons-nous ce soir ?", on peut lui répondre sans problème : "Ce soir nous serons tel jour du *'Omer*." En effet, au moment où on lui répond, le **temps de la Mitsva n'est pas encore arrivé**.



Ajoutons encore une *Halakha* importante. Si quelqu'un a oublié de compter le *'Omer* pendant une nuit, il peut encore **rattraper le compte le lendemain dans la journée**, mais **sans dire la bénédiction**. S'il a réussi à compter dans la journée, alors il pourra continuer les soirs suivants à compter avec la bénédiction.

En revanche, si la nuit suivante arrive et qu'il se rend compte qu'il n'a pas compté la nuit précédente ni pendant toute la journée, et qu'un jour entier est donc passé sans compter le *'Omer*, il devra continuer à compter les jours suivants, mais il ne pourra **plus dire la bénédiction pour le reste de cette année**.

Dans ce cas, il est **conseillé d'écouter chaque soir la bénédiction** d'une autre personne. Il pourra alors lui dire : "Peux-tu m'acquitter de la bénédiction ?" Son voisin dira la *Brakha*, et lui l'écouterà avec **l'intention de s'en acquitter**. Ensuite, il comptera lui-même le *'Omer*. Autrement dit, le voisin ne **l'acquitte que de la bénédiction**, mais le compte lui-même doit être fait par la personne.

Enfin, le *Michna Beroura* précise que le compte du *'Omer* peut se faire **dans n'importe quelle langue**, à condition que la personne comprenne la langue qu'elle utilise. Ainsi, un Français peut compter en français, un Anglais en anglais, et un **Français qui comprend l'anglais** peut également compter en anglais. Mais si quelqu'un prononce les mots dans une langue qu'il ne comprend pas, il n'est **pas quitte**. Même s'il a récité le compte en hébreu exactement comme c'est écrit dans les livres, s'il ne comprend pas ce qu'il dit, il n'est **pas considéré comme ayant compté**. Car un compte doit être quelque chose que l'on comprend. Si l'on ne sait pas ce que l'on dit, cela ne peut pas vraiment s'appeler compter.



Nous avons aujourd'hui le bonheur et le mérite de **terminer l'étude de Pirké Avot**, que nous avons commentée depuis la toute première *Michna* jusqu'à cette dernière. Et cette dernière *Michna* nous transmet un **message magnifique**. Elle nous dit : "Tout ce que *Hakadoch Baroukh Hou* a créé dans Son monde, Il ne l'a créé que pour **Son honneur**."

Dans la *Michna* précédente, nous avons appris qu'Hachem possède **cinq acquisitions** particulières dans ce monde : la **Torah**, le **ciel et la terre**, **Avraham**, le **peuple d'Israël** et le **Beth Hamikdash**. Ces cinq choses sont appelées les "acquisitions" spéciales d'Hachem. Mais la *Michna* vient ici nous mettre en garde : ne va pas croire que seules ces cinq choses représentent l'honneur d'Hachem. En réalité, **tout ce qu'Hachem a créé dans ce monde** est destiné à **révéler Son honneur**.

La **moindre parcelle de la création** proclame la **grandeur d'Hachem** : les montagnes, les océans, les étoiles... et même la plus petite fourmi qui marche sur la terre. Toute la création, grande ou petite, participe à montrer la grandeur du Créateur. La *Michna* apporte alors un verset du prophète Yéchayahou : "Tout ce qui est appelé par Mon nom, Je l'ai **créé pour Mon honneur**, Je l'ai formé et Je l'ai fait." (Yéchayahou 43,7) La première partie du verset, "tout ce qui est appelé par Mon nom", fait allusion au peuple juif, qui est appelé le **peuple d'Hachem**. Mais le verset continue : "Je l'ai créé pour Mon honneur." Cela ne concerne plus seulement Israël, mais **toute la création**. Le commentaire du Rav Pin'has Kéhati rapporte au nom du *Midrach Chmouel* quelque chose de très profond : dans ce verset, on peut voir les **quatre niveaux du monde** que nos Sages décrivent.

Nos maîtres enseignent qu'il existe quatre niveaux dans la création :

1. 'Olam Haatsilout – le monde de l'émanation divine

C'est le niveau le plus élevé, un **monde totalement spirituel**, où tout n'est que révélation des noms d'Hachem.

2. 'Olam Habria – le monde de la création.

C'est le niveau où Hachem crée quelque chose à partir de rien, ce que l'on appelle Yech Méayin. Avant cela il n'y avait absolument rien.

3. 'Olam Hayétsira – le monde de la formation.

À ce niveau, Hachem donne des formes et une organisation à ce qu'Il a créé.

4. 'Olam Ha'assiya – le monde de l'action, c'est notre monde à nous, le monde matériel dans lequel nous vivons.

Le *Midrach* explique que ces quatre mondes sont évoqués dans le verset. "Tout ce qui est appelé par Mon nom" correspond au 'Olam Haatsilout, où tout est lié aux noms divins. "Je l'ai créé" correspond au 'Olam Habria. "Je l'ai formé" correspond au 'Olam Hayetsira. "Je l'ai fait" correspond au 'Olam Ha'assiya, notre monde. Ainsi, **tous les niveaux de la création existent** pour **révéler l'honneur d'Hachem**.

Mais une question peut venir à l'esprit. Dans les mondes supérieurs, c'est facile à comprendre. Là-bas, tout est spirituel et tout sert Hachem. Mais dans notre monde, le monde de l'action, ce n'est pas toujours évident. Il y a des hommes avec leur *Yétser Hara'*, leur mauvais penchant, qui peuvent **agir contre la volonté d'Hachem**.

? Alors, comment dire que tout dans ce monde sert l'honneur d'Hachem ?

C'est pour répondre à cette question que la *Michna* ajoute un deuxième verset : *Hachem Yimlokh Lé'olam Va'ed*, "Hachem régnera pour l'éternité." (*Chémot* 15, 18)

Le Tana nous enseigne ainsi une idée très importante : la situation actuelle du monde n'est **pas définitive**. Aujourd'hui, le *Yétser Hara'* **existe encore**, et il peut sembler que certaines choses dans ce monde **s'opposent à l'honneur d'Hachem**. Mais à la fin des temps, lorsque Hachem révélera pleinement Sa royauté, le *Yétser Hara'* **disparaîtra**. À ce moment-là, même le monde matériel, même notre monde, *Olam Ha'assiya*, sera **rempli de la présence et de l'honneur d'Hachem**.

Comme le disent les prophètes : "Toute la terre sera remplie de la gloire d'Hachem." Ainsi se conclut l'enseignement magnifique de cette dernière Michna : depuis les mondes les plus élevés jusqu'au plus petit détail de notre monde, toute la création a un seul but : révéler l'honneur d'Hachem.





KÉTOUVIM HAGIOGRAPHES

Dans ce passage du livre de Né'hamia, nous découvrons quelque chose d'assez extraordinaire. Tout au long du chapitre 3, Né'hamia lui-même raconte comment la **muraille de Jérusalem a été reconstruite**. Il explique avec beaucoup de précision **quelles portes ont été réparées**, quelles parties du mur ont été reconstruites, et surtout qui a participé aux travaux. On voit ainsi **toute une ville qui se mobilise pour relever Jérusalem après les années d'exil**.

Le texte commence par parler de la vieille porte, appelée en hébreu *Cha'ar Hayéhana*. Elle fut réparée par Yoyada' ben Paséa'h et Méchoulam ben Besodia. Ils installèrent les **battants de la porte**, les **verrous** et les **barres** pour la **fermer solidement**. Cette porte s'appelait la vieille porte parce qu'elle existait déjà depuis très longtemps, probablement depuis l'époque du premier Temple. C'était donc sans doute l'une des portes les plus anciennes de Jérusalem. Réparer une porte permettait à la ville de contrôler les entrées et de **se protéger contre les ennemis**.

Ensuite, le texte décrit **morceau par morceau la reconstruction de la muraille**. Chaque groupe de personnes prend en charge une partie précise du mur. Par exemple, Réfaïa ven 'Hour, qui était gouverneur de la moitié de Jérusalem, participa lui aussi aux travaux. C'est un détail remarquable : **même les responsables de la ville** ne restaient pas à l'écart, ils venaient eux aussi construire avec les autres. Certains ne se contentèrent pas de réparer les pierres. À plusieurs endroits, on **ajouta de la terre et des pierres** derrière le mur pour le rendre **encore plus solide**. D'autres construisirent des tours, sans doute pour y placer des gardiens chargés de surveiller les alentours et d'alerter la ville en cas de danger.

Un détail particulièrement touchant apparaît avec Chaloum ben Halo'hech, lui aussi gouverneur d'une moitié de Jérusalem. Le texte précise qu'il construisit sa portion de mur avec ses filles. Cette remarque est unique dans toute la Bible : elle montre que **même les femmes participèrent à cet immense effort**. Peut-être n'avait-il pas de fils, mais ses filles travaillèrent elles aussi à la reconstruction de la ville.

Nous arrivons ensuite à *Cha'ar Hagai*, la porte de la vallée. Cette porte se trouvait du **côté ouest de Jérusalem** et ouvrait vers la vallée qui descend vers la plaine. Les hommes qui réparèrent cette porte accomplirent un travail particulièrement impressionnant : ils reconstruisirent près d'un **demi-kilomètre de mur**, depuis cette porte jusqu'à *Cha'ar Haachpot*, la porte des déchets. Cette porte, appelée *Cha'ar Haachpot*, peut sembler moins prestigieuse, mais elle était **indispensable pour la vie de la ville**. C'est par là que l'on faisait sortir les déchets de Jérusalem vers la vallée du Hinnom. Même à cette époque, une ville devait

avoir un endroit pour **évacuer ses déchets** afin de rester propre et agréable à vivre. La reconstruction de cette porte fut dirigée par Malkiya ven Rékhav, chef du district de Beth Hakarem, une localité située au sud de Jérusalem.

Le texte mentionne ensuite *Cha'ar Ha'ayin*, la porte de la source. Le mot 'Ayin ne signifie pas seulement "œil" : en hébreu, il peut aussi vouloir dire une **source d'eau**. Cette porte donnait accès au **système d'eau de Jérusalem**, notamment à la source du Gui'hon. Elle fut réparée par Chaloun ben Kol 'Hozé, qui **reconstruisit aussi un mur près de la piscine du roi et du jardin royal**, des lieux qui existaient déjà à l'époque des rois de Yéhouda. La muraille passait ensuite près de la cité de David, où se trouvaient les **tombeaux de la famille royale de David**. Cette partie de la ville rappelait l'histoire ancienne de Jérusalem et la **dynastie des rois de Yéhouda**. Plus loin apparaît un autre gouverneur : Né'hémia ven 'Azbouk, chef de la moitié du district de Beth Tsour, une ville située au sud de Jérusalem, dans la région de 'Hévron.

Le texte cite également les habitants de Ké'ila, une ville connue par ailleurs dans le livre de Chmouel comme l'endroit où le roi **David avait sauvé la population** des mains des Philistins. Un passage mentionne ensuite Baroukh ben Zakai, qui travailla avec un zèle particulier et **reconstruisit une grande portion du mur** jusqu'à la maison d'Elyashiv, le grand prêtre. Après lui, d'autres continuèrent les travaux le long de la maison du *Cohen Gadol*, puis les *Cohanim* eux-mêmes participèrent à la reconstruction. Le texte évoque aussi un endroit appelé *'Hatsar Hamatara*, que l'on peut traduire par la cour de la garde, c'est-à-dire un **lieu où l'on surveillait les prisonniers**. Cet endroit était déjà connu bien plus tôt, à l'époque du premier Temple : c'est là que le **prophète Yirmiyahou avait été emprisonné** pendant le siège de Jérusalem.

Ainsi, verset après verset, Né'hamia nous fait presque faire le **tour de la ville** en suivant la muraille en train d'être reconstruite. On voit les prêtres, les gouverneurs, les habitants des villages voisins et même des familles entières travailler ensemble. Toute la ville se mobilise pour une seule chose : **rebâtir Jérusalem et lui redonner sa force et sa dignité**.

Mais l'histoire ne s'arrête pas encore là. Nous n'avons pas terminé de faire le tour des murailles de Jérusalem. Béézrat Hachem, la semaine prochaine nous continuerons ensemble ce tour de la ville et nous découvrirons d'autres personnes qui ont participé à cette grande reconstruction.

CHMOUEL PROPHÈTES

Le texte commence en racontant que les *Zifim* viennent informer Chaoul : “David se cache dans la colline de Ha’hakhila, en face du désert.” Le *Metsoudat David* fait immédiatement remarquer un détail important. Il écrit : “ils sont **venus une deuxième fois**.”

En effet, ceux qui nous suivent depuis le début se souviennent que ce n’est pas la première fois que les *Zifim* dénoncent David. Nous avons déjà raconté dans le dossier 307 qu’une première fois, les habitants de Zif étaient venus voir Chaoul pour lui dire :

“Majesté, David se cache chez nous, dans notre région.” (Chmouel I, chapitre 23) Ils avaient même proposé de **capturer eux-mêmes David pour le livrer au roi**.

? Pourquoi cet épisode était déjà extrêmement choquant ?

Parce que les **Zifim sont des Juifs**, et plus encore, ils **appartiennent à la tribu de Yéhouda**, la propre tribu de David. Autrement dit, les gens **de sa propre tribu** étaient **prêts à le dénoncer pour gagner les faveurs du roi**.

Mais à ce moment-là, le texte raconte qu’un grand miracle s’est produit. Alors que Chaoul était **sur le point de capturer David**, un messenger est venu lui annoncer que les **Philistins avaient attaqué Israël**. Chaoul a donc dû interrompre immédiatement la poursuite de David pour aller défendre le peuple d’Israël. C’est ainsi que David a échappé à la capture.

Après cette guerre, Chaoul a repris la recherche de David. Mais entre-temps, David s’était réfugié à Ein Guédi. C’est là que s’est déroulé l’épisode célèbre que nous avons étudié dans le dossier 308 : **Chaoul est entré dans une caverne**, sans savoir que David et ses hommes se trouvaient au fond. David s’est approché silencieusement et a **coupé un morceau du manteau de Chaoul**, sans lui faire de mal. Lorsqu’ils se sont retrouvés à l’extérieur, David a montré ce morceau de manteau et a prouvé qu’il aurait pu tuer Chaoul mais qu’il avait **refusé de lever la main contre le roi d’Israël**. Dans le dossier 310, nous avons vu que Chaoul avait été **profondément bouleversé** par cette scène. Il avait même déclaré à David : “**Tu es plus juste que moi**.” Il avait alors laissé entendre qu’il ne lui ferait plus de mal.

À ce moment-là, on pourrait penser que la menace de Chaoul est terminée. Et cela explique pourquoi **David**

ose revenir dans la région de Zif, l’endroit même où il avait déjà été **dénoncé une première fois**. Il y a aussi une raison pratique. La région de Zif et du désert de Ma’on était un endroit que **David connaissait très bien** : un **terrain rempli de cavernes** et de reliefs, idéal pour **installer un campement et se cacher**.



Un détail du verset est également intéressant. La première fois, les *Zifim* avaient dit : “David se cache chez nous.” Mais cette fois-ci ils disent seulement : “David se trouve dans la colline de Ha’hakhila, en face du désert.” Cela semble indiquer que David est revenu dans la région mais en s’éloignant de la ville de Zif, sachant qu’il ne pouvait **pas leur faire confiance**. Malgré cela, **les Zifim n’ont pas changé d’attitude**. Et pour la deuxième fois, ils vont le **dénoncer auprès de Chaoul**.

Le texte raconte alors que Chaoul descend dans le désert de Zif avec 300 jeunes hommes d’Israël pour rechercher David. Et ici, le Radak fait une remarque étonnante : ces 300 hommes étaient des jeunes gens légers, c’est-à-dire des hommes de peu de valeur, qui n’étaient **pas considérés comme les plus valeureux d’Israël**. Autrement dit, Chaoul n’a pas choisi les meilleurs soldats. On peut peut-être proposer ici une explication personnelle. Chaoul savait qu’après l’épisode d’Ein Guédi il avait **promis de ne plus poursuivre David**. Peut-être ressentait-il une **certaine gêne**, voire une forme de honte, à recommencer cette poursuite.

S’il avait pris les meilleurs soldats d’Israël, des hommes droits et respectés, il aurait peut-être senti dans leurs regards un reproche silencieux : “Majesté, vous avez promis de ne plus poursuivre David... et vous recommencez malgré tout ?” Peut-être est-ce pour cela qu’il a choisi des hommes de moindre valeur, qui ne **poseraient pas trop de questions** et qui n’auraient **pas de scrupules à l’accompagner dans cette mission**. Bien sûr, ce n’est qu’une explication personnelle, mais elle pourrait éclairer la remarque du Radak.

HISTOIRE

L'expression du visage du docteur Jonathan Margalit n'annonçait rien de bon. Deux semaines d'attente angoissante venaient de s'écouler pour 'Hagai Marciano, un jeune marié qui **consacrait sa vie à l'étude de la Torah** dans la ville de Béer Chéva. Depuis 14 jours, il attendait cette entrevue pour entendre enfin les **résultats des nombreux examens** qu'on lui avait fait subir. Le sourire du médecin était forcé, et cela en disait long.

"Mon cher 'Hagai", dit-il avec douceur, "les examens aboutissent tous au même résultat. L'atteinte se trouve dans **deux organes internes**. Je dois te dire la vérité, mais aussi t'encourager : **certains s'en sont sortis. Pourquoi pas toi ?**" À ces mots, 'Hagai pâlit, il demanda un verre d'eau. Avant de boire, il murmura la bénédiction *Chéhakol Nihya Bidvaro*.

Le docteur reprit : "Il faut **tenter une opération de toute urgence**. Mais je ne te conseille pas de la faire en Israël. Le meilleur spécialiste pour ce cas se trouve aux États-Unis, dans l'Ohio : le professeur Johan van Dints." La conversation se termina dans une grande émotion. Le docteur Margalit serra longuement 'Hagai dans ses bras. 'Hagai lui dit simplement : "Je suis un **Juif qui croit en Hachem** avec mes 248 membres et mes 365 nerfs. Celui qui m'a envoyé cette maladie **peut aussi m'en guérir**. Priez pour moi, docteur."

Le dossier médical fut envoyé en Amérique. La réponse arriva rapidement : l'opération était possible, mais extrêmement délicate. Les **chances de réussite étaient de 50 %**. Le coût total s'élevait à **80 000 \$**. Toute la famille se mobilisa. On frappa à toutes les portes. Le **premier don vint du docteur Margalit** lui-même. Pendant deux semaines, 'Hagai **parcourut les synagogues avec son dossier médical et des lettres de recommandation de grands rabbins**. Il dut surmonter la fatigue et la honte. Au bout de deux semaines, ils avaient réuni 30 000 \$. Il manquait encore 50 000 \$. Malgré cela, le docteur Margalit réussit à **fixer une date pour l'opération**. 'Hagai s'envola donc pour l'Ohio avec sa sœur aînée, Carmit. À l'hôpital, ils déposèrent les 30 000 \$. Pour garantir le reste, Carmit laissa sa carte de crédit à l'accueil. Plus tard, elle révéla la vérité à son frère : elle et son mari avaient décidé de **vendre leur maison pour réunir l'argent manquant**. 'Hagai en fut bouleversé. Mais Carmit lui dit : "Tu es un *Ben Torah*. Nous voulons que tu vives. Mon mari dit que par le mérite de ce sacrifice, nos enfants deviendront des **Talmidé 'Hakhamim**."

Quelques instants plus tard, l'infirmière entra : "Il est temps de **préparer le patient pour l'opération**." Six longues heures passèrent. Enfin, la porte du bloc s'ouvrit. Le

professeur Johan van Dints sortit : "Tout est en ordre." Il marqua une courte pause. "**L'opération s'est très bien passée**. Demain, il retrouvera ses esprits." Des larmes de joie coulèrent sur le visage de Carmit.

Le lendemain, exactement deux heures après le réveil de 'Hagai, le professeur entra dans la chambre avec un album de photos. "Regardez cette photo", dit-il. On le voyait jeune, âgé d'environ 22 ans, devant une gare de New York, tenant une sacoche. "Dans cette sacoche se trouvaient 65 000 dollars. C'étaient toutes les économies de mon père pour **payer mes études de médecine en Amérique**." Il poursuivit d'une voix plus grave : "Une heure plus tard, **la sacoche avait disparu**. Je l'avais **oubliée dans le train**. En un instant, tous mes rêves se sont envolés."

Il tourna la page. Sur la photo suivante, on le voyait serrer dans ses bras un homme dans un commissariat. 'Hagai et Carmit s'écrièrent : "**Mais... c'est Papi Albert !**" Le professeur hocha la tête : "Oui, c'est votre grand-père Albert Marciano. Quand il a vu la sacoche dans le train, des voyous ont essayé de la prendre. Ils l'ont frappé, mais il l'a serrée contre lui et a **couru jusqu'à un commissariat**. Là-bas, il a attendu cinq heures, espérant que le propriétaire viendrait. Et finalement... je suis arrivé." Le professeur continua : "Votre grand-père m'a **rendu la sacoche**. Les 65 000 \$ étaient toujours dedans. Je l'ai supplié d'accepter une récompense, mais il a refusé. Et il m'a dit : "Nous faisons les *Mitsvot sans attendre de récompense*. Mais si un jour, vous devenez un grand docteur et que des Juifs viennent vous voir en ayant besoin d'aide, souvenez-vous de moi et **soyez bons avec eux**. Ce sera ma récompense."

Le professeur se tut un instant : "Cette scène ne m'a jamais quitté. Toute ma vie de médecin a été guidée par ces paroles." Puis il ajouta : "Quand j'ai reçu il y a quelques jours un mail avec le nom 'Hagai Marciano, une **lumière s'est allumée dans mon esprit**. J'ai fait quelques recherches en Israël, et j'ai compris que tu étais le petit-fils de mon bienfaiteur." À ce moment-là, il **sortit de sa poche la carte de crédit** que Carmit avait laissée à l'accueil : "Je suis allé la récupérer", dit-il. Puis il se pencha vers 'Hagai et murmura : "Mon cher ami... ton grand-père Albert Marciano, de mémoire bénie, a déjà payé ton opération." Il lui serra la main. "Sois en bonne santé."

Une *Mitsva* faite avec pureté ne se perd jamais. Elle attend simplement le moment où Hachem la fait revenir, au moment exact où quelqu'un en a besoin.



Question



Un acheteur visite un appartement et **décide de l'acquérir**. Un mois plus tard, le contrat de vente est signé. Lorsqu'il prend finalement possession du bien, il constate que **toutes les fenêtres sont brisées**. Une vérification montre qu'entre la visite et la signature du contrat, un **missile est tombé à proximité du bâtiment** et que **l'onde de choc** a brisé toutes les vitres. L'acheteur demande alors l'annulation de la vente. Le vendeur répond que les réparations seront

entièrement prises en charge par l'assurance et que les fenêtres seront remplacées.

Selon lui, il n'y a donc aucune raison d'annuler la transaction. L'acheteur maintient néanmoins sa position : il affirme qu'il n'a pas l'intention d'acheter un logement nécessitant des réparations et que ce n'est pas dans cet état qu'il avait décidé de l'acquérir. Il demande donc l'annulation complète de la vente.



Qui est de droit dans ce litige ?

A toi !

- Responsa du Roch, Klal 96, 6
- Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 232, 5

RÉPONSE

Le *Roch* enseigne que, bien que la règle générale soit qu'un **défaut puisse entraîner l'annulation d'une vente**, cette possibilité ne s'applique pas lorsque le défaut est considéré comme un *Moum Ovèr*, c'est-à-dire un **défaut non essentiel et facilement réparable**. Dans une telle situation, le défaut n'affecte pas la nature même du bien vendu. La transaction reste donc valable. Le vendeur doit simplement corriger le défaut ou **indemniser l'acheteur à hauteur de la diminution de valeur** que ce défaut aurait pu entraîner.

Dans le cas présent, des vitres brisées constituent un **dommage matériel simple à réparer** et ne touchent pas à l'essence même de la maison. Il ne s'agit donc **pas d'un défaut fondamental** permettant l'annulation de la vente. Par conséquent, l'acheteur ne peut pas exiger l'annulation de la transaction. Le vendeur reste seulement tenu d'effectuer les réparations ou d'en supporter le coût, comme il l'a proposé.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Mise en page : Dafna Uzan

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav El'hanan Moché Smietanski (*Guémara*), Alexandre Roseblum (*Chemirat Halachon*)



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : ☎ 01 77 50 22 31 📞 +972 54 679 75 77 ✉ avotoubanim@torah-box.com